

Axelle Gasne
Impératrices



Axelle Gasne

Impératrices

© Axelle Gasne, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7064-6

Couverture : Yukon Archives, Dawson City Museum and Historical Society collection, 82/311, #6390

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“On ne va jamais aussi loin que lorsqu’on ne sait pas où l’on va.”

Attribuée à Christophe Colomb

À mon arrière-grand-tante.

À toutes les exploratrices. De l’Ailleurs, de l’Ici, de l’Invisible.

À Matthias.

Journal, lundi 16 septembre 1912

La liberté fait peur.

Je le vois tous les jours, derrière vos sourires qui s'étirent, vos conversations sans fond et sans fin ou ces petites habitudes sous lesquelles vous vous engloutissez. Antidotes au rejet, à l'inconnu, au vide ? Vous êtes trop nombreux à étouffer l'appel qui fait bruisser votre âme : devenir ce que vous êtes.

Oui, la liberté vous fait peur. N'est-ce pas vous pourtant qui parlez sans cesse de bravoure et de courage ?

1.

Valentine ouvre grand les yeux et les fiche au plafond. Immobile sur le lit, elle tend l'oreille : le cœur qui palpite, l'estomac qui se tord, le sang qui crépite... Pas de doute. C'est aujourd'hui.

Elle rabat les couvertures d'un geste sec, plante son regard sur la fenêtre. L'aube d'automne embrase les montagnes de son enfance ; elle a envie d'éclater de rire. C'est aujourd'hui !

Cette route qui se profile au-delà de l'horizon... Ces noms mystérieux, fabuleux, qui prendront bientôt corps : *Orient-Express. Westbahnhof. Wieden*. À quoi cela ressemblera-t-il ? Qu'éprouvera-t-elle, loin des flots du Doubs et du parfum des sapins ? Se sentira-t-elle toujours en marge du monde ? C'est aujourd'hui...

Un frisson quelque part entre angoisses et délices parcourt son épine dorsale ; son sourire se fige. Valentine a beau n'avoir que dix-huit ans, elle est vaguement consciente que réaliser un rêve présente un certain risque...

Elle pivote en position fœtale, se remémore le jour où sa mère est entrée en trombe dans la cuisine, échevelée, haletante, une lettre à la main. On venait de faire une proposition à sa fille... une proposition formidable, qui lui plairait à n'en pas douter.

Ida Auvrey avait eu raison. Valentine n'avait pas attendu deux battements de cœur pour dire « oui ! », appelée par cette aubaine comme l'aimant par un pôle.

Mais maintenant qu'elle est là, face au ciel changeant de septembre, au creux de ces secondes suspendues entre le sommeil et le réveil, une ombre s'empare d'elle.

N'est-elle pas complètement folle ?

Peut-être ne démerite-t-elle pas le surnom de *Fantaisiste* dont on l'affuble au village... Et même si deux des personnes les plus raisonnables de son

entourage – son père et le cher voisin, Monsieur Flüglmauer – ont approuvé sa décision sans réserve, les faits demeurent : que sait-elle de ce qui l’attend là-bas ? Et de ceux qui doivent l’y accueillir ?

Certes, Madame Desmarieux est comme elle native de Lac-ou-Villers, mais depuis son mariage, elle n’y fait plus que quelques haltes rapides. Quant à son époux, elle en connaît tout juste l’allure. Et si vivre sous leur toit s’avère être un cauchemar ? Pire : s’ils oublient de venir la chercher, dans deux jours ? La tentation de se réfugier sous les couvertures se précise.

— Valentine, braille soudain une voix juvénile, le petit déjeuner est prêt !

L’appel de son frère Eugène résonne comme les trompettes du jugement dernier. Il va falloir quitter le lit.

— J’arrive !

Sans plus réfléchir, la jeune fille saute sur le plancher, verse dans la cuvette en étain l’eau d’une cruche dont elle asperge son visage, enfle une blouse blanche et une jupe de coton gris, tord mille épingles pour dompter son épaisse chevelure couleur chocolat tout en sachant que quelques mèches traîtresses finiront par s’échapper autour de son front, attrape son reflet dans le carreau de la fenêtre.

Elle ressemble ce matin à celle qu’elle a toujours été : grande, maigre, la prunelle sombre, une incisive rebelle dans le sourire – Roland lui avait dit un jour que cela lui donnait l’air d’un écureuil facétieux. Ce que les hommes peuvent être bêtes quand ils essayent d’être galants ! –, pourtant, quelque chose, déjà, a changé. C’est aujourd’hui. Elle part.

Elle fixe son image dans la vitre, inspire... puis rejoint la cuisine au rez-de-chaussée. Ils sont tous là : Eugène et Lise, les jumeaux de onze ans ; sa sœur aînée Julie aux côtés de son Gustave qu’elle a épousé quelques jours plus tôt ; son père, Joseph et, naturellement, sa mère.

— Viens vite t’asseoir et boire un bon bol de lait chaud, ma chérie, s’exclame justement Ida, tu as besoin de prendre des forces. Ciel, nous y sommes ! Le jeudi 26 septembre 1912 fera date dans les mémoires familiales. Es-tu prête, ma fille ? Tu n’as rien oublié ? As-tu besoin de quelque chose ?

— Je ne sais pas... De calme, peut-être ?

— Autant espérer qu'un palmier pousse à Lac-ou-Villers, Valentine ! sourit le patriarche. Tu sais bien que votre mère ne sait pas rester tranquille.

— Crois-tu qu'on m'en laisse seulement l'occasion, Joseph ? Ma fille aînée s'est mariée la semaine dernière et a quitté la maison des Bassots pour fonder son propre foyer – qu'il soit prospère, mes chéris... Et aujourd'hui, c'est ma cadette qui nous laisse pour un lointain pays... !

— Pour longtemps ? interroge une petite voix.

— On te l'a déjà dit, Lise, on n'en sait rien.

— Eugène, je te prierais d'être plus aimable. Mais c'est vrai, mes trésors, nous ne savons pas quand votre sœur rentrera. Elle part à l'aventure dans un endroit rempli de palais, de jardins, d'immenses avenues... !

— Maman, je ne fais que prendre un travail.

— Qui sait ce que tu découvriras lorsque tu seras *institutrice-promeneuse*, ma chérie !

— Je n'arriverai jamais à me faire à ce nom, déclare Gustave en avalant sa tartine. Qui en a eu la lubie, Julie ?

— À ton avis ?

— Cessez de vous moquer tous les deux, proteste la mère, ce mot décrit parfaitement ce que Valentine va prendre en charge : l'éducation, l'instruction et les loisirs des enfants Desmarieux.

— Dans le langage courant, on nomme cela « gouvernante », note Joseph, mais il est vrai que certains ont si peur de ne pas être reconnus dans leur singularité qu'ils tentent de la rappeler par tous les moyens... Les Munier ne sont pas exactement réputés pour leur humilité, ici, à Lac-ou-Villers. Et depuis qu'ils ont marié leur fille à un Desmarieux, on ne peut pas vraiment dire que ça se soit arrangé.

Valentine a envie de rire, mais l'éclat se coince dans sa gorge.

— Peu importe, reprend Ida, extatique, notre fille a une chance extraordinaire. Imaginez tout ce qu'elle aura à sa portée, là-bas ! Certains estiment que cette ville est encore plus belle que Paris. Ah, ma chérie, sais-tu combien de femmes

peuvent seulement rêver de ce que tu t'apprêtes à vivre ?

Le poids de trois éléphants qui tombe sur chacune de ses épaules. Oui, c'est la sensation très nette que Valentine éprouve. Elle repousse son bol de lait.

— Je... je vais récupérer mes affaires.

Sa chaise grince dans un silence soudain ; elle grimpe les escaliers quatre à quatre et se réfugie dans la chambre. Son regard caresse les murs, les lits jumeaux, le plancher, la grande armoire. En l'espace de quelques jours, cette pièce perd les deux occupantes dont elle a recueilli les secrets, les chamailleries, les fantaisies pendant des années. Qu'en sera-t-il, désormais ? Un bruit de pas résonne dans son dos.

— Julie, murmure la brunette. Ai-je... ai-je raison de partir ?

— Quelle question, Valentine ! Dois-je te rappeler qui, de nous deux, s'imaginait jadis pirate, scaphandrière ou exploratrice ?

— Institutrice-promeneuse n'a jamais fait partie de ma liste.

— Il faut s'accommoder de ce que la vie nous offre.

— Je n'ai pas ton talent pour ça !

La douce blonde émet un bref sourire.

— Tu as bien d'autres qualités, ma sœur et je suis certaine que tu pourras les déployer, là-bas.

— Mais tu ne seras pas là pour le voir ! Julie, tu as toujours été mon unique amie. Comment vais-je me débrouiller sans toi ?

— À merveille. De toute façon, il est hors de question que je parte d'ici : j'ai Gustave !

Julie rayonne toujours quand elle prononce le nom de son époux et Valentine ne peut s'empêcher de sourire :

— C'est sûr que ce n'est pas Roland qui m'aurait inspiré des idées pareilles...

— Le pauvre, tu ne lui as laissé aucune chance.

— Triste comme un jour de Carême, prétentieux, autoritaire et à moitié chauve

alors qu'il a à peine vingt-trois ans : quelle chance aurais-je bien pu avoir envie de lui laisser ?

— Celle de t'offrir une vie confortable.

— Et ennuyeuse ? Non merci.

— Alors, pourquoi doutes-tu ? Partir est le bon choix.

Valentine hésite.

— Et si... et si je n'étais pas à la hauteur ?

— Allons, c'est impossible, tu as déjà beaucoup aidé Lise et Eugène avec leurs devoirs. En outre, Monsieur Flüglmauer t'a donné de nombreux conseils pour préparer tes leçons. N'oublie pas à quel point il te trouve brillante !

Valentine réprime un soupir. Julie, si bienveillante, si sereine et exemplaire, en devient presque agaçante, parfois. Elle ne comprend pas qu'il est moins question ici d'être à la hauteur de la tâche qu'on lui assigne que de son rêve...

— D'ailleurs, poursuit-elle, notre voisin ne devrait pas tarder à arriver ; Maman lui a dit de venir avant ton départ. Je vais descendre l'accueillir !

— Entendu, j'arrive dans une seconde.

Julie sourit, sort et Valentine écoute longtemps ses pas disparaître dans le couloir. Elle est de nouveau seule maintenant, et elle a l'impression de tanguer. Elle s'approche de la fenêtre.

La lumière nacrée d'un léger brouillard enrobe sapins et prairies ; au loin, quelques personnes vont et viennent par les chemins. Elles savent pertinemment où elles se rendent : heureuses ou malheureuses, qu'importe, leur tracé est sûr, balisé, préparé par d'autres pour elles depuis des générations.

Et moi ? songe Valentine, le cœur au bord des lèvres. De ma route, je ne connais qu'un nom, une destination. Et je ne sais pas ce que j'y trouverai.

Vienne.